

GÉRARD PESSON : UN INSTANTANÉ

Mardi 19 juin, 20h30

Nouveau théâtre de Montreuil - CDN,
salle Jean-Pierre Vernant

Marion Tassou soprano
L'Instant Donné

Gérard Pesson
Instant tonné

Cassation

Transcription Wagner/Élégie en la bémol majeur

Cinq chansons

Suite des Cantates
Création 2018

In nomine

La lumière n'a pas de bras pour nous porter
(instrumentation de Frédéric Pattar)

Durée du concert : 1h15 environ sans entracte

Production L'Instant Donné.

L'Instant Donné bénéficie du soutien du ministère de la Culture / DRAC Île-de-France au titre d'ensemble à rayonnement national et international, du département de Seine-Saint-Denis au titre de la résidence artistique, de la SPEDIDAM et de la SACEM - la culture avec la copie privée.

GÉRARD PESSON

Instant tonné (licenza sur les touches blanches) (2006)

Effectif: flûte, hautbois, clarinette, percussionniste,
piano, violon, alto et violoncelle
Durée: 2 minutes
Dédicace: tout est dans le titre...
Édition: Lemoine
Création: le 23 février 2006, Théâtre L'Échangeur
de Bagnolet, par l'ensemble L'Instant Donné
(licenza sur les touches blanches)

Cassation (2003)

Effectif: clarinette, trio à cordes et piano
Durée: 16 minutes
Commande: commande de l'État et
de l'ensemble Accroche Note
Dédicace: à Nicolas Monty
Édition: Lemoine
Création: le 10 octobre 2003, à Strasbourg,
dans le cadre du Festival Musica, par l'ensemble
Accroche Note

Transcription Wagner/ Élégie en la bémol majeur (2017)

Effectif: clarinette et trio à cordes
Durée: 2 minutes
Inédit
Création: le 28 mai 2017, à La Marbrerie de
Montreuil, par l'ensemble L'Instant Donné

Cinq chansons (1999)

Effectif: mezzo-soprano solo, flûte, clarinette,
alto, violoncelle et piano
Durée: 9 minutes
Commande: Théâtre du Châtelet
Dédicace: à Malik Prince, le fils de Marie
Redonnet, né à Bethléem le 17 avril 1998.
Livret: Marie Redonnet
Édition: Lemoine
Création: le 2 janvier 2000, au Théâtre
du Châtelet (Paris), par Katarina Karnéus
(mezzo-soprano) et l'ensemble Fa

Suite des Cantates

D'après *Cantate égale pays*
(2007-2010)

Effectif: flûte, hautbois, clarinette, percussionniste,
harpe, piano, violon, alto, violoncelle

Durée: 12 minutes

Commande de *Cantate égale pays*: Ircam-Centre
Pompidou et Ars Musica

Édition: Lemoine

Création de *Cantate égale pays*: le 7 juin 2010,
dans la Grande salle du Centre Pompidou (Paris),
dans le cadre du festival Agora, par l'ensemble vocal
EXAUDI et L'Instant Donné, création lumière et mise
en espace: Daniel Lévy

Création 2018

In nomine

(2001)

Transcription d'après John Taverner

Effectif: flûte, hautbois, clarinette, percussionniste,
piano, violon, alto et violoncelle

Durée: 4 minutes

Commande: Festival d'Automne à Paris

Inédit

Création: le 15 novembre 2001, au Théâtre de
l'Athénée (Paris), par l'Ensemble Recherche

La lumière n'a pas de bras pour nous porter (1994)

Version originale pour piano

(version pour flûte, hautbois, clarinette, piano,
percussion, harpe, trio à cordes instrumentée par
Frédéric Pattar en 2007)

Durée: 4 minutes

Dédicace: À la mémoire de Dominique Troncin

Édition: Lemoine (version originale), inédit (version
instrumentée)

Création de la version pour piano seul: le 5 février
1995 par Dominique My, à Radio France

Création de la version instrumentée par Frédéric
Pattar: 25 mars 2006 au Festival Archipel,
Genève, par l'ensemble Cairn - commande du
Festival Archipel.

Entretien avec Gérard Pesson

L'espace d'un instant donné

Gérard Pesson, vous entretenez depuis plusieurs années une relation (suivie) avec L'Instant Donné: comment est-elle née? Qu'est-ce qui vous séduit dans cet ensemble?

Ils sont venus me solliciter au printemps 2004 alors qu'ils jouaient ma pièce *Le gel par jeu*, puis à nouveau en 2005 pour *Cassation* dont ils sont très vite devenus les « spécialistes ». Ainsi a commencé un compagnonnage régulier, approfondi, avec encore des projets pour l'avenir.

J'aime leur perfectionnisme, l'organisation de leur travail, l'implication de tous les musiciens dans la vie de l'ensemble. La manière dont on peut travailler très en détail avec chacun d'eux, à tout moment.

Vous lui avez même dédié une pièce (*Instant tonné*) qui sera jouée ce soir: que dit-elle de votre relation, justement?

Cette pièce est une sorte de vignette, un petit hommage amical et facétieux « sur les touches blanches » où, au milieu de la partition, les compagnons reprennent un bon vieux *la* pour continuer d'avancer ensemble.

En d'autres temps, je leur aurais écrit un canon crypté ou une chanson à boire...

Comment avez-vous conçu le programme de cette soirée?

C'est l'ensemble L'Instant Donné qui en a fait la proposition. Toutefois, nous nous sommes donnés pour consigne que le concert soit plutôt court, un peu « enlevé », festif puisqu'il célébrera la sortie du double CD qu'ils viennent de consacrer à ma musique et qui paraît sous le

label NoMadMusic. Ils ont aussi souhaité que j'y prenne un peu la parole pour dire comment ces musiques s'étaient faites et combien compositeurs et interprètes vivent et travaillent toujours si étroitement liés.

Le programme comprend donc la petite pièce d'hommage à mes amis de l'ensemble, *Instant tonné*. Nous tenions beaucoup à *Cassation*, parce qu'ils jouent cette pièce mieux que personne, absolument comme un classique, se riant des difficultés, mais aussi parce qu'elle a donné lieu à ma première grande émotion avec eux. J'étais venu entendre une version de travail pour laquelle ils n'avaient vraiment pas compté leurs heures et là, enfin, j'entendais le son, l'énergie que j'avais imaginés pour cette hyper toccata, cette traversée haptique si ardue à tenir. Nous donnerons en complément une instrumentation que j'ai faite pour eux de *l'Élégie en la bémol* de Wagner, la dernière musique qu'il ait composée et aussi la plus courte (13 mesures). Deux accords de cette page se retrouvent, par hasard, dans *Cassation*. L'ensemble L'Instant Donné tenait à ce que figurent les *Cinq chansons* qui synthétisent en de courtes saynètes ce qu'il y a de mémoire collective dans une romance, une rengaine, une cantilène ou une berceuse - chansons sur des textes écrits spécifiquement pour cette partition par la romancière et dramaturge Marie Redonnet.

La courte *Suite des Cantates* d'après *Cantate égale pays* a été réalisée spécialement pour ce concert. Enfin, une instrumentation magnifique, qui me semblait impossible à faire, de ma pièce pour piano *La lumière n'a pas de bras pour nous porter* conçue par Frédéric Pattar. C'est un

véritable tour de force et je considère désormais que la version originale est celle-là.

Cantate égale pays est l'un des sommets de votre collaboration avec L'Instant Donné : quelle en est l'origine ? Pourquoi ce titre ?

En écoutant beaucoup les cantates de Bach, au disque et au concert, j'avais été frappé de ce qu'elles recelaient de dramaturgie et comme elles semblaient chacune les actes d'un opéra mental, à la fois imagé, enluminé et abstrait. J'en avais parlé à Frank Madlener que l'idée avait intéressé. Je pensais bien sûr à la poésie contemporaine, celle d'écrivains proches, amis, mais aussi à celle de Gerard Manley Hopkins (1844-1889), un des plus grands poètes qui soient, des plus novateurs. Il attachait une grande importance au fait d'être aussi compositeur - sa musique nous apparaissant pourtant aujourd'hui bien mineure. Je souhaitais que, dans ces cantates, le poème soit à la fois parlé/chanté, incarné/désincarné, qu'il développe un paysage, une géographie, un théâtre intérieur fait à la fois de retenue et de jubilation, sous-tendu par un émerveillement, un jeu presque enfantin, le tout mené à un *rythme bondissant* ou *rythme abrupt (sprung rhythm)*, cette notion apportée par Manley Hopkins. Voilà comment ce cycle s'est construit.

Le titre global *Cantate égale pays* s'est avéré une nécessité pour désigner ce triptyque et il a fait l'objet de beaucoup d'allers-retours entre amis, avec, parfois, des propositions cocasses : *Full Cantate*, par exemple, auquel vous avez échappé.

Cette œuvre est, à l'heure actuelle, votre unique incursion dans le domaine de l'informatique musicale : pourquoi avoir attendu si longtemps et pourquoi ne pas y être retourné depuis ?

Il me semble que lorsque Frank Madlener m'a proposé de travailler avec l'Ircam, c'était justement dans l'idée de convoquer un compositeur qui y serait vierge et n'aurait aucun tic. Il fallait convertir la maladresse et, évidemment, des limites colossales en leviers musicaux et poétiques. Mais c'est ce que nous faisons sans cesse en écrivant, même sans électronique.

Le monde des nouvelles technologies m'étant assez étranger, il était naturel que j'attende une proposition qui puisse mettre un brin de désir là où il en manquait sûrement un peu. J'ai beaucoup aimé que cela prenne du temps. Il faut souvent des décennies pour nourrir une idée vraiment *nécessaire*.

Quelle a été votre approche de l'outil ?

Mon approche de l'informatique est assez distante, si je peux risquer l'oxymore. Il y a beaucoup de choses qui souvent me gênent dans l'électronique, dont l'inusable attaque/résonance. Je suis donc parti de tout ce que je ne voulais pas, ce qui, en négatif, proposait déjà beaucoup de matériel. J'ai voulu un processus qui me permette de maîtriser presque instrumentalement les sons que nous créons : l'échantillonnage était la voie. L'échantillonnage m'a toujours fasciné, sans doute parce que c'est la citation à l'état pur. Je n'aurais évidemment pas pu travailler sans ce qu'on appelle un RIM (réalisateur en informatique musicale), que j'ai d'ailleurs tenu à faire figurer comme coauteur. On disait jadis des *tuteurs*, mot assez parlant.

Nous avons inventé ce que j'ai appelé des claviers de sensations, pour *Jachère aidant*, des ciels acoustiques pour *God's Grandeur* qui ten-

taient une électronique à bas voltage, qu'on ne soit pas sûr de discerner, qui devienne comme le bruit de l'air ambiant, une pulsation cardiaque ou un léger acouphène.

Je voulais que l'électronique abdique de sa puissance, qu'il y ait coalescence avec le son acoustique, que la source soit dans l'aire de jeu - une électronique du recul, de l'écart, une électronique *défective* qui soit comme un venin légèrement urticant du timbre. Mais ce faisant, j'ai aussi parfois un peu caricaturé l'électronique musicale de niveau 1 avec *beat kit*, *demo sampler* ou par l'utilisation de gimmicks volontairement *cheap*. Une sorte d'*arte povera* avec tout de même pas mal de moyens.

Si vous vous frottez à nouveau à l'informatique musicale, vers quoi vous dirigeriez-vous ?

Sans doute encore les mots, les poèmes, mais peut-être aussi les images. Les visages. J'avais imaginé, dès 1999, de travailler sur la poésie de Dominique Fourcade (que je lis depuis trente ans), en montrant des visages qui la diraient, la chantonneraient, la siffleraient.

Si la musique acoustique est ma prose, peut-être que la musique électronique serait ma poésie.

Vous avez « revu » cette pièce en une « Suite » : pourquoi ? Comment avez-vous procédé ? Quel est le lien entre l'œuvre originale et celle-ci ?

Manifestement, c'est le mot. Je dirais que cette adaptation est presque une « joke » ou en tout cas le résultat de la situation suivante : L'Instant Donné voulait que les cantates soient présentes, d'une manière ou d'une autre, dans notre concert, mais, pour des raisons financières (raisons qui sont parfois très agissantes dans la conception et/ou la création des œuvres, on ne le dit jamais assez), ils m'ont demandé d'arranger quelques extraits... sans électronique (et sans voix) ! Ce qui ne manque pas de sel puisque ces cantates

sont, à ce jour, ma seule collaboration avec l'Ircam, comme vous le rappeliez. Cette *Suite* est donc constituée principalement des *intermezzi* instrumentaux de *Cantate égale pays*. Sorte de version écoresponsable à basse consommation d'énergie, ou *arte molto povera*.

Prenons à présent un peu de recul : quand on considère certaines de vos pièces (*Pastorale*, *Mes béatitudes*), on ne peut s'empêcher de penser à un certain univers romantique ; pour d'autres (*Preuve par la neige...*), ce sont plutôt les impressionnistes français ; d'autres encore (*Folies d'Espagne...*) la musique baroque : quelle relation entretenez-vous avec l'histoire de la musique et son répertoire, du point de vue compositionnel ? Quelle est la part de l'inspiration, du jeu, de la continuité, de la rupture ?

J'ai essayé d'objectiver dans mon premier travail de filtrage (*Nebenstück 1* d'après une ballade de Brahms) la contamination qui s'opère entre l'invention et la mémoire. Il me semble que les œuvres qui nous hantent s'interposent, d'une manière ou d'une autre, lorsqu'on croit tirer une idée du néant, et que, en matière d'art, la recherche est concomitante à une perpétuelle archéologie. J'ai toujours senti qu'une musique est derrière chaque musique, qu'écrire, désécrire, réécrire, relève souvent d'une sorte d'uchronie. En quoi il me semble que la *tabula rasa* a été salutaire, mais qu'elle s'avère illusoire.

Brahms éditait Couperin, Sciarrino a transcrit Scarlatti, Ravel et Berio harmonisaient des chants populaires, Bartók en recueillait... On n'a cessé depuis que la musique s'écrit, par tropes, transcriptions, collections, citations, plagiat (volontaires ou non) de croiser les musiques, de les « métisser » comme on dirait aujourd'hui.

Nous vivons avec plus de musique en mémoire (dans tous les sens du terme) que nos prédéces-

seurs et il est fatal que ce legs, parfois encombrant, interfère dans notre manière de rêver le son. Il faut accueillir ce « parasitage », en avoir une claire conscience, le transformer en un ferment poétique.

Si composer n'est, comme je le crois, rien d'autre que prolonger le travail de l'écoute, alors il faut que cette écoute soit ouverte et chercheuse, qu'elle devienne la voie par laquelle l'artiste atteindra ce qu'il ne connaît pas, l'amenant à entreprendre ce qu'il ne sait pas (encore) faire, car il me semble que c'est sa mission.

De la même manière, et vous le mentionniez un peu plus tôt, vous entretenez un lien très étroit avec la littérature - non seulement dans vos œuvres porteuses de texte, mais aussi dans vos œuvres purement instrumentales (Proust est très présent dans votre musique - y compris par le parfum qu'elle dégage) : quelle place occupe la littérature et le verbe dans votre quotidien et dans votre vie de compositeur ? Avez-vous un jour songé à l'écriture littéraire plutôt qu'à la composition ?

La littérature est sans doute la colonne vertébrale de ma vie, enfance comprise, mais je n'estime pas que lire soit pour autant une spécialisation, ni surtout un *hobby*, comme on pratiquerait le jardinage ou le tir à l'arc. La lecture, dans laquelle j'inclus la presse quotidienne, est le meilleur instrument que j'aie trouvé pour relier la composition à un solide *être-au-monde*.

Vivre entre des dizaines de mètres d'étagères a sans doute fait de moi ce qu'on appelle un « compositeur littéraire » ; l'impression qu'on en a se trouvant aggravée par ce fait indubitable que je n'ai pas la fibre technologique, mais aussi, peut-être, parce que les volumes relevant de la littérature et de l'histoire de l'art l'emportent chez moi de beaucoup, en nombre du moins, sur la musique.

Un artiste se nourrit, observe, note, indexe avec une acuité presque limite. Il fait son miel de tout, et bien sûr de la vie quotidienne. Pratiquant l'art le plus abstrait, le compositeur doit se sentir chez lui dans tous les autres arts - et c'est plus qu'un droit de visite... Ce flux des sensations, des idées, inclut évidemment les musées, les galeries, les théâtres, les œuvres du passé et du présent. Et comment un compositeur pourrait-il ne pas vivre aux côtés de ses frères plus délaissés encore que sont les poètes ? Je sens cela comme une puissante nécessité et non comme un devoir.

Quant à Proust, il a été assez central en effet dans ma « structuration », si je peux le dire ainsi, et bien des caractéristiques de ma vie ont procédé de son œuvre (pour le meilleur et pour le pire). Avec le duo *Bruissant divisé* d'après Vinteuil, le trio sous-titré *Moments Proust*, deux mélodrames récents sur des poèmes de jeunesse (*Gluck* et *Schumann*), et l'acte 2 (*Le Manteau de Proust*) du triptyque que je prépare pour l'Opéra de Lille, j'ai donc fini par mettre Proust en musique. Il aura fallu pourtant des années d'incubation, l'attente d'un laissez-passer intérieur, ce que Proust appelle le *silence-contact*.

J'ai hésité, c'est vrai, au début de mon adolescence, entre l'écriture littéraire et la composition, mais, comme les idées ne me venaient qu'en musique, il a bien fallu s'adapter... Je me suis tout de même ménagé une petite piste littéraire qui court en marge de ma musique puisque j'écris un journal (parfois publié) qui consiste souvent en une main courante de l'atelier de composition. Pour moi, ces deux écritures sont intrinsèquement liées, et procèdent l'une de l'autre, étant écriture du temps, et en tout cas, certainement, d'un présent absolu.

Propos recueillis par J. S.

BIOGRAPHIES

Gérard Pesson (né en 1958), compositeur

Après des études de Lettres et Musicologie à la Sorbonne, puis au Conservatoire de Paris, Gérard Pesson fonde en 1986 la revue *Entretemps*. Il est pensionnaire à la Villa Médicis de 1990 à 1992. Le Festival d'Automne à Paris lui consacre en 2008 un portrait en 19 œuvres, dont *Rubato ma glissando* avec Annette Messager, de même que les Wittener Tage für neue Kammermusik en 2016 avec trois concerts dont deux créations.

Quatre monographies par le Quatuor Diotima, l'Ensemble Cairn et L'Instant Donné paraissent en 2018. Il publie en 2004 des extraits de son journal, *Cran d'arrêt du beau temps* (Ed. Van Dieren). Un deuxième volume paraîtra en 2018. Son prochain opéra, *Trois Contes*, sera créé à l'Opéra de Lille en mars 2019.

Gérard Pesson enseigne la composition au Conservatoire de Paris depuis 2006.

brahms.ircam.fr/gerard-pesson

Marion Tassou, soprano

Diplômée du CNSMD de Lyon, Marion Tassou s'intéresse à tous les répertoires, du baroque à aujourd'hui. On lui confie des rôles tels que Eurydice (*Orphée et Eurydice*), Ilia (*Idomeneo*), Zerlina (*Don Giovanni*), Pamina (*La flûte enchantée*), Blanche de La Force (*Dialogues des Carmélites*). En 2013/2014, elle prend part à trois créations mondiales : *L'autre hiver* de Pauwels et *Beach Bosch* de Mendonça (Cie LOD Muziektheater, Gand) ainsi que *Le Mystère de l'écureuil bleu* de Dupin (Opéra-Comique). Elle chante *L'île du rêve* de Hahn (à l'Athénée) et *Pierrot Lunaire* de Schönberg (pour La Belle Saison). Depuis 2012, elle s'associe à L'Instant Donné. En 2017/2018, elle fait ses débuts au

Staatsoper de Hambourg (*Melanto, Il ritorno d'Ulisse in Patria*) et interprète la Comtesse (*Les Noces de Figaro*).

L'Instant Donné

L'Instant Donné aime interpréter la musique contemporaine sans chef d'orchestre dans des formations allant jusqu'à dix musiciens. Constitué en 2002 et installé à Montreuil, l'ensemble rassemble onze personnes. Le fonctionnement est collégial, les choix artistiques ou économiques et l'organisation des concerts sont discutés en commun. Les collaborations avec les compositeurs se développent à long terme. Depuis 2007, L'Instant Donné est l'invité régulier du Festival d'Automne à Paris. « Compagnie associée » au Nouveau Théâtre de Montreuil depuis 2018, l'ensemble propose une trentaine de concerts par an en France et à l'étranger. Chaque dernier dimanche du mois, L'Instant Donné organise à La Marbrerie à Montreuil des ateliers d'écoute gratuits.

instantdonne.net

Musiciens de L'Instant Donné :

Elsa Balas, alto

Nicolas Carpentier, violoncelle

Caroline Cren, piano

Maxime Echardour, percussion

Saori Furukawa, violon

Esther Kubiez-Davoust, harpe

Mayu Sato-Brémaud, flûte

Mathieu Steffanus, clarinette

Maryse Steiner-Morlot, hautbois

Ircam

Institut de recherche et coordination acoustique/ musique

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé par Frank Madlener et réunit plus de cent soixante collaborateurs.

L'Ircam développe ses trois axes principaux - création, recherche, transmission - au cours d'une saison parisienne, de tournées en France et à l'étranger et de deux rendez-vous annuels : ManiFeste qui allie un festival international et une académie pluridisciplinaire, le forum Vertigo qui expose les mutations techniques et leurs effets sensibles sur la création artistique.

Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture. L'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie de plus des tutelles du CNRS et de Sorbonne Université.

ircam.fr

ÉQUIPE TECHNIQUE

Équipe permanente et intermittente
du Nouveau théâtre de Montreuil

PROGRAMME

Jérémie Szpirglas, textes

Olivier Umecker, graphisme

L'Instant Donné

EXAUDI, *ensemble vocal*
Marion Tassou, *soprano*



Gérard Pesson
Musique de chambre, Cantates



SORTIE LE 29 JUIN 2018 | LABEL NOMADMUSIC

PROCHAINS ÉVÉNEMENTS CONCERTS

Du mardi 19 au samedi 23 juin

Mardi, mercredi, jeudi 20h / vendredi 19h,
samedi 18h

T2G - Théâtre de Gennevilliers, plateaux 1 et 2

IN VIVO THÉÂTRE

Déjà la nuit tombait (fragments de l'*Illiade*)

d'après la traduction d'Homère par Frédéric Mugler,
éditions Babel - Actes Sud

Création 2018

Daniel Jeanneteau, conception, mise en scène et
scénographie

Chia Hui Chen, Stanislav Makovsky, musique

Yves Godin, lumière

Augustin Muller, réalisation informatique musicale
Ircam

avec **Thibault Lac** (danseur), **Axel Bogousslavsky**
et **Thomas Cabel** (comédiens), et la voix
de **Laurent Poitrenaux**

Tarifs 14€, 10€, 9€, 6€

Vendredi 22 juin, 21h

T2G - Théâtre de Gennevilliers, plateau 1

RÉPLICAS - LA MUETTE

Donatienne Michel-Dansac, soprano

Marina Ruiz, soprano

Yann Boudaud, comédien

Ensemble Court-circuit

Jean Deroyer, direction

Olivier Brichet, scénographie

Catherine Verheyde, lumière

Carlo Laurenzi, Serge Lemouton, réalisation
informatique musicale Ircam

Fernando Munizaga

Réplikas, création 2018

Florence Baschet

La Muette, d'après Chahdortt Djavann

Tarifs 14€, 10€, 9€, 6€

Samedi 23, dimanche 24 juin, 13h-20h30

Centre Pompidou, Grande salle

En lien avec l'exposition « Coder le monde »
au Centre Pompidou

POCKETS OF SPACE

Installation vidéo 3D et Ambisonics, création 2018

OpenEndendGroup (**Marc Downie** et **Paul Kaiser**),
vidéo

Natasha Barrett, musique

Benjamin Lévy, réalisation informatique musicale
Ircam

Tarifs 18€, 14€, 10€



Télérama'

culture

MON MAGAZINE TOUS LES MERCREDIS
MON SITE, MON APPLI, MES SERVICES, PARTOUT ET TOUTE L'ANNÉE
ET MA SELECTION DE SORTIES SUR sorties.telerama.fr

L'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture. L'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie de plus des tutelles du CNRS et de Sorbonne Université.



Centre
Pompidou



SORBONNE
UNIVERSITÉ

PARTENAIRES

Bibliothèque nationale de France
Bibliothèque publique d'information
Centre national de la danse
Centre Pompidou-La Parole/Musée national d'art moderne/Les Spectacles vivants
Cité de la musique - Philharmonie de Paris
Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris
Ensemble intercontemporain
La Villette
Le CENTQUATRE-PARIS
MC93 Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Bobigny
Pôle d'enseignement supérieur de la musique Seine-Saint-Denis Ile-de-France dit « Pôle Sup'93 »
Radio France
T2G - Théâtre de Gennevilliers

{BnF

CN D

Centre national de la danse

CONSERVATOIRE
NATIONAL SUPÉRIEUR
DE MUSIQUE ET
DE DANSE DE PARIS

la Villette

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

radiofrance

Bibliothèque
Centre
Pompidou

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

ensemble
intercontemporain

cent
quatre
paris

pôlesup⁹³

T2G

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Ambassade de Suisse en France

inter|faces

Co-funded by the
Creative Europe Programme
of the European Union

sacem F
Société des Auteurs,
Compositeurs et
Éditeurs de Musique

SOCIÉTÉ DES AUTEURS, COMPOSITEURS
ET ÉDITEURS DE MUSIQUE

sacem F
Université

fondation suisse pour la culture
prohelvetia

ULYSSES
network

la culture avec
la copie privée



starts



SOUTIENS

Ambassade de Suisse en France
Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture
Réseau Interfaces, subventionné par le programme Europe Créative de l'Union européenne
Réseau ULYSSES, subventionné par le programme Europe Créative de l'Union européenne
Sacem - Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique
Sacem Université
Projet VERTIGO, subventionné par la DG Connect de la Commission européenne dans le cadre de l'initiative STARTS, Science Technology and the Arts

PARTENAIRES MÉDIAS

France Musique
Le Monde
Télérama



Le Monde

un événement
Télérama

ÉQUIPE

DIRECTION

Frank Madlener

COORDINATION ARTISTIQUE ET ACADÉMIE

Suzanne Berthy
Natacha Moëne-Loccoz, Joana Durbaku

COORDINATION FORUM VERTIGO

Hugues Vinet
Sylvie Benoit, Louise Enjalbert

UNITÉ MIXTE DE RECHERCHE STMS

Brigitte d'Andréa-Novel, Jean-Louis Giavitto

PÉDAGOGIE ET ACTION CULTURELLE

Philippe Langlois
Murielle Ducas, Sandra El Fakhouri,
Gaspard Kiejman

PRODUCTION

Cyril Béros
Luca Bagnoli, Pascale Bondu, Raphaël Bourdier,
Jérémy Bourgogne, Sylvain Cadars,
Clément Cerles, Lucas Ciret, Cyril Clavierie,
Joseph Dubrulle, Éric de Gélis, Agnès Fin,
Audrey Gaspar, Anne Guyonnet,
Jérémy Henrot, Aurèlia Ongena,
Clotilde Turpin, et l'ensemble des équipes techniques intermittentes.

COMMUNICATION ET PARTENARIATS

Marine Nicodeau
Joséphine Adibone, Hortense Boulais-Ifrène,
Mary Delacour, Clémentine Gorlier,
Alexandra Guzik, Deborah Lopatin,
Claire Marquet

PÔLE WEB

Guillaume Pellerin, Cécile Drencourt,
Émilie Zawadzki

REPROGRAPHIE

Jean-Paul Rodrigues

NOTES

A series of horizontal dotted lines for writing notes.